
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 02

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

11 octobre 2000

La folle énergie du désir

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 11 octobre 2000

Le Devoir • p. B7 • 491 mots

La folle énergie du désir

Martin, Andrée

IN SPITE OF WISHING AND WANTING Mise en scène et chorégraphie:

Wim Vandekeybus. Musique: David Byrne. Interprètes: Nordine Benchorf, Saïd Gharbi, Benoît Gob, German Jauregui Allue, Juha-Pekka Marsalo, Ali Salmi, Giovanni Scarcella, Piotr Torzawa Giro, Gavin Webber, Igor Paszkiewicz, Max Cuccaro, Jordi Gali Melendez. Dans la série Danse Danse, à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, les 12 et 13 octobre à 20h.

Jamais spectacle du chorégraphe belge Wim Vandekeybus, et de sa compagnie Ultima Vez, n'aura été aussi clair et plein d'humour. Après plus de dix ans de carrière artistique tous azimuts - Vandekeybus écrit, photographie, interprète le théâtre comme la danse, met et scène, chorégraphie, réalise des films et des vidéos - et 12 créations à son actif, il semble que l'artiste flamand en soit venu à un consensus où fougue et humour, vivacité et désordre, poésie et unité narrative font incontestablement bon ménage.

Créée au Teatro Comunale de Ferrara en Italie en 1999, *In Spite of Wishing and Wanting*, présentée cette semaine à Montréal - et vu la semaine dernière à Toronto -, entre tout à fait dans cette dynamique, où la compréhension et le plaisir de regarder une oeuvre chorégraphique ne sacrifient en rien la profondeur et l'inventivité de l'ensemble des éléments présents sur scène.

Si, de prime abord, il semble que ce soit l'aspect animal et même sauvage de l'être humain qui ressortent de cette oeuvre, il reste cependant à la fin des deux heures de représentation - qui passent comme un clin d'oeil -, un évident sentiment de tendresse, et surtout l'impression forte d'avoir vécu un moment unique, aussi fou que réaliste; sorte d'instant privilégié, un peu en dehors du temps.

En fait, Vandekeybus réussit ici le beau défi de faire une oeuvre sur le désir et l'obsession du désir, en ne mettant en scène que des hommes; 12 hommes, pour être plus précis, dont le danseur aveugle marocain Saïd Gharbi. Probablement la plus verbale des pièces chorégraphiées de ce maître du désordre scénique, ce spectacle nous raconte en quelque sorte le désir sous toutes ses formes et toutes ses tendances, même les plus impossibles et les plus loufoques - notamment un monologue sur le désir d'être autre chose que ce que l'on est, soit: une éponge, une vache, un requin, un oiseau, une pierre, une chandelle, une ville, une princesse d'Hollywood, etc. Ici, le désir est donc mis à la puissance quatre, et présenté dans une suite très énergique de tableaux, surprenants d'incongruités et de surprises mélangées. Personnage à l'état primitif, satire, cheval fou, hommes endormis, vendeur de mots et de désirs, mais aussi délire, sourire et gestes tendres, se côtoient dans cette pièce. De même, en dépit de notre

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001011-LE-0057

souhait et de notre volonté, c'est - à l'image de l'oeuvre entière de Vandekeybus - une épopée désordonnée, faite de jeux étranges et d'actions interpellant sans détour le public, qui constitue la matière philosophique et charnelle de cette variation sur les souhaits et envies de toutes sortes.

Même si *In Spite of Wishing and Wanting* use allègrement de la parole et des actions théâtrales - ce qui aide beaucoup à la compréhension directe de la pièce - Vandekeybus n'en a pas pour autant oublié ses affinités électives avec la danse. Aussi, les nombreuses séquences chorégraphiques, soutenues par la musique rythmée et particulièrement accrocheuse de David Byrne, ponctuent régulièrement la pièce d'une suite de va-et-vient désinvoltes dans l'espace; une série de va-et-vient qui n'est toutefois pas sans rappeler ceux imaginés par Édouard Lock au temps des *New Demons* et d' *Infante* . Fluide, convulsive, énergique, extrêmement énergique même parfois, aérienne et sinusoïdale, cette danse toute en spirale, en envolées physiques et en soubresauts explosifs possède un charme en soi, qui ajoute à l'ensemble des actions une erre d'aller et une folie particulièrement agréables. Une oeuvre pleine d'humanité, absurde, surréaliste même en certains points, qui fait ressortir l'animal en l'homme, comme ses contradictions et sa simplicité ontologique. Un moment fort sympathique, touchant et légèrement déstabilisant, qui sent bon la liberté d'être et de créer.